

PETIT BRONZE TRICÉPHALE TROUVÉ EN AUVERGNE

(PLANCHES XVII ET XVIII)

Parmi les nombreuses statuettes de bronze contenues dans une vitrine du Musée archéologique de Clermont-Ferrand, dit «Musée Bargoin», plusieurs, qui dépendent du panthéon gallo-romain, sont d'un caractère assez particulier et mériteraient en conséquence un examen approfondi. La plupart se rattachent, il est vrai, à des séries déjà connues au moins par quelques spécimens. Au contraire, celle dont je voudrais parler ici brièvement paraît être d'un type beaucoup plus rare, sinon presque unique. À ce titre elle vaut d'être signalée à l'attention des savants avec plus d'insistance qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour.

La découverte n'en est pas toute récente; elle remonte à 1889. Cependant, depuis cette époque, elle n'a suscité, si je suis bien informé, qu'une brève étude, avec reproduction, dans le *Bulletin archéologique*¹⁾, donnée par M. Luguet, professeur à la Faculté des Lettres de Clermont. Les autres archéologues qui y ont fait allusion se sont bornés, soit à un résumé du travail de M. Luguet²⁾, soit à une mention rapide du petit bronze, sans chercher à déterminer la nature propre de la divinité qu'il représente³⁾. Ce silence presque général ne trahit-il pas l'embarras où se trouvent les érudits en face du sujet qui nous occupe? Sans me flatter de l'élucider mieux qu'eux, je voudrais du moins le mettre autant que possible en lumière. D'autres parviendront sans doute ensuite à résoudre l'énigme qu'il renferme.

C'est tout à fait par hasard qu'il a été découvert. M. Luguet écrit: «Il y a un mois, un habitant de Cébazat, près de Clermont (à 8 kilomètres au Nord), trouva, dans un vieux mur en démolition, une tête de femme en bronze, présentant des caractères singuliers». Le catalogue manuscrit du Musée n'ajoute rien à cette indication trop sommaire à notre gré. On y lit simplement au n° 597: «Un buste de femme tricéphale (en bronze) gallo-romain. Trouvé à Cébazat (Auvergne)». S'il est fâcheux qu'on ne possède pas de renseignements plus explicites sur les circonstances de la trouvaille, je ne crois pas qu'il y ait lieu pour ce motif d'en suspecter l'authenticité.

¹⁾ Note sur une triple tête en bronze découverte en Auvergne, dans le *Bulletin archéologique*, 1890, p. 240—241, pl. XIII.

²⁾ *Bulletin historique de l'Auvergne*, 1890, p. 226; *Revue d'Auvergne*, 1890, p. 240. Le titre de la note, dans cette dernière publication, *Le Mercure arverne et la Diane de Cébazat*, ne répond guère à son contenu, il n'y est nullement question de Mercure. C'est le compte ren-

du d'une conférence de M. Luguet, qui répète l'article du même cité à la note précédente. Quant à M. Courcelle-Seneuil, *Les Dieux gaulois d'après les monuments figurés*, Paris, 1910, qui reproduit notre tête (p. 161, pl. X), il se contente de résumer le travail de M. Luguet sans le nommer.

³⁾ S. Reinach, *Bronzes figurés de la Gaule romaine*, p. 189.

Dans son rapport au Comité des travaux historiques⁴⁾, en concluant à l'impression du mémoire de M. Luguët pour le *Bulletin archéologique*, Georges Perrot ne formule aucun doute. D'ailleurs l'aspect de l'objet est favorable. Considérons-le donc sans arrière-pensée, et avec d'autant plus de soin qu'il ne rentre pas dans les catégories déjà inventoriées.

La tête creuse que les deux planches ci-jointes reproduisent sous ses divers aspects à la grandeur naturelle⁵⁾ ne se présentait pas isolément ainsi à l'origine. La section irrégulière du cou permet de constater qu'elle surmontait au moins un buste, peut-être un corps entier, d'où elle a été violemment détachée. Elle n'a subi en elle-même aucune détérioration essentielle, seule la pointe du nez est aplatie à la suite d'un choc, selon toute apparence. « De ce choc, dit justement M. Luguët, est résultée une dépression latérale de cet organe et du côté droit de la face, d'où une asymétrie facile à observer. Cet accident donne au profil une expression toute différente, selon qu'on le regarde de droite ou de gauche. Dans la partie gauche non altérée, il est d'une grande pureté et rappelle le style des belles statues antiques. A droite, il est déformé. »

Légèrement inclinée à gauche, cette tête féminine offre une expression de réelle douceur, avec le nez droit, les sourcils fortement arqués, le front haut encadré par une abondante chevelure. Que l'oeil gauche ait été « plaqué d'argent » ou d'émail, comme le note M. Luguët, je ne saurais le contester, bien que ce qui en subsiste se devine à peine. À vrai dire, c'est moins le visage que la chevelure qui donne à l'ensemble son caractère propre. Nettement divisés par une raie médiane, qui va du front jusqu'à l'occiput, les cheveux forment ainsi deux bandeaux ondulés, très bouffants, qui se réunissent sur la nuque, en un petit chignon roulé, étroit, à triple noeud, du genre catogan. Le cou est entièrement dégagé et nu. Un diadème en forme de croissant renversé, surmonte la partie antérieure de la tête; il est orné sur le devant d'une plante gravée au trait, assez difficile à déterminer⁶⁾. En arrière du diadème, les cheveux sont plats, très soigneusement lissés. Notons encore deux trous forés au-dessus du crâne, distants de 0.025 m, qui se laissent deviner sur notre figure n° I b. Rien ne permet de dire au juste quel appendice y était inséré. La présence du diadème exclut l'hypothèse d'un ornement de cette nature. Et il n'y a pas de raison sérieuse pour supposer une divinité cornue, analogue à une autre statuette accroupie du même Musée⁷⁾.

Si la description de cette figure féminine se bornait aux traits que nous venons d'indiquer, elle pourrait être confondue avec mainte autre divinité romaine. Ce qui la distingue essentiellement, c'est l'adjonction des deux petites têtes, également féminines, qui sortent de la chevelure de part et d'autre, au-dessus des oreilles, celles-ci

4) *Bulletin archéologique*, 1889, p. 289.

5) Les mesures données par M. Luguët sont exactes. « Elle mesure, dit-il, 0 m, 08 du bas du col jusqu' au sommet du diadème qui la couronne. Du bout du nez à l'occiput, 0 m, 05; du bas du menton au sommet du front, 0 m, 04. La largeur de la face est de 0 m, 035. »

6) M. Luguët y voit « une armoise avec ses petites graines. L'armoïse (*artemisia*) était consacrée à Diane... »

7) S. Reinach, *Catalogue illustré du Musée des Antiquités nationales*, t. I. p. 117; Bronzes sigurés, N° 179, p. 199, G. Gassies, dans *Revue des études anciennes*, 1907, p. 184—185.

restant cachées. Autant qu'on en peut juger, à cause de leurs dimensions très réduites, ces figurines, presque rieuses, sont traitées, tout au moins quant à la chevelure, comme la tête principale. Chez celle de droite, le nez et la bouche ont été quelque peu déformés par le choc dont j'ai parlé plus haut. Leur symétrie n'est pas complète, celle de gauche se trouvant insérée un peu au-dessus de celle de droite.

Décrire l'aspect extérieur de notre bronze était chose en somme assez simple; en déterminer la signification est une tâche beaucoup moins aisée. Sans doute les tricéphales ne sont pas rares dans le panthéon gallo-romain,⁸⁾ le seul où il semble que nous soyons fondés, jusqu'à présent, à chercher des analogies avec l'objet qui nous occupe⁹⁾. Mais tout d'abord nous devons nous rappeler que ces tricéphales, barbus pour l'ordinaire, sont tous de sexe masculin¹⁰⁾, et même qu'on n'a pas pu jusqu'à présent leur attribuer un nom propre, ni les identifier avec quelque dieu certain: on les appelle «le tricéphale». Ils se composent en général soit d'une tête à trois faces, soit de trois têtes distinctes et égales réunies sur un même corps. Le dieu accroupi d'Autun fait pourtant exception¹¹⁾; il offre lui aussi deux petites têtes manculines placées au-dessus des oreilles. A ce titre il pourrait servir de point de comparaison avec notre statuette. Nous ne saurions néanmoins guère penser qu'aux exemples du sexe féminin. Hécate vient aussitôt à l'esprit¹²⁾, et là encore notre embarras n'est pas moindre. Car les déesses trimorphes sont d'ordinaire représentées par trois femmes, placées dos à dos et portant divers attributs, torche, patère, vase à verser, etc. Il existe cependant un second type de divinité triple, qui a priori pourrait se rapprocher beaucoup plus de celui dont nous nous occupons, et qui se rapporte d'ordinaire à une conception magique. C'est celui qui se rencontre le plus souvent sur les pierres

⁸⁾ On n'a pour s'en convaincre, sans que nous cherchions à épuiser l'énumération, qu'à parcourir les listes données dans les ouvrages suivants: S. Reinach, *Bronzes figurés*, p. 187—193; *Catalogue illustré*, t. I, p. 113. 130—135; *Cultes, Mythes et Religions*, t. I, p. 57; t. III, p. 160—185; — Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. II, nos 1055, 1316, 1555; t. III nos 2083, 2131, 2668; t. IV, nos 3137, 3287; t. V, nos 3651, 3652, 3654—3659, 3661, 3751, 3756; t. VI, nos 4729, 4937; t. IX, n° 7234; — Renel, *Les religions de la Gaule avant le christianisme*, 1906, p. 263—267; — Courcelle-Seneuil, *Les dieux gaulois*, 1910, fig. 11, 12, 14—17, pl. VIII, cf. p. 136—139; — J. Toutain, *Les cultes païens de l'Empire romain*, 1920, t. III, p. 258—260; et dans le *Bulletin des Antiquaires de France*, 1936, p. 118—122; — Drioux, *Cultes indigènes des Lingons*, 1934, p. 67—72. J. de Witte, *Le dieu tricéphale gaulois*, dans la *Revue archéologique*, 1875, t. II, p. 383—387, avait dit, p. 386: «Je me propose de faire un mémoire sur les monuments qui représentent le dieu tricéphale gaulois.» Ce mémoire a-t-il été

publié? Il n'en est pas fait mention dans la Notice bibliographique de J. J. A. M. Baron de Witte, Bruxelles, 1886.

⁹⁾ Pour l'Orient, voir Roscher, *Ausführliches Lexikon*; art. Hekate, col. 1886—1888.

¹⁰⁾ Voir les types cités plus haut, note 8.

¹¹⁾ S. Reinach, *Catalogue illustré*, t. II, p. 162/3. *Bronzes figurés*, n° 117, p. 187; Courcelle-Seneuil, *Les dieux gaulois*, fig. 7 et 8, p. 25, 26.

¹²⁾ Voir Roscher, *op. cit.*, col. 1903—1906 et 1908—1909; Heckenbach, dans Pauly-Wissova, *Real-Encyclopädie*, t. VII, col. 2769—2782; Pierre Paris, dans le *Dictionnaire de Saglio*, art. Hécate, p. 45—52; Eugen Petersen, *Die dreigestaltige Hekate dans Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, t. IV, 1880, p. 140—174, pl. 3—7; t. V, 1881, p. 1—84, 193—202, pl. 1—3; Michon, *Groupes de la triple Hécate au Musée du Louvre*, dans les *Mélanges de l'Ecole de Rome*, t. VII, p. 407—424; Courcelle-Seneuil, *op. cit.* p. 164—170, avec des figures, et sur la personne de la triple Hécate, p. 170—178.

gravées: trois têtes sont fixées sur un seul corps, mais trois têtes égales et tournées en sens différents. D'autre part, six bras sortent de ce corps, qui tiennent divers objets, torche, fouet, poignard, etc. Laissons de côté les serpents ou les petits personnages placés aux pieds de la déesse, tels que Pallas et Némésis; de toute manière le rapprochement avec les monuments que je viens de rappeler ne paraît pas possible, surtout à cause de l'énorme différence qui existe entre la figure centrale et les deux autres.¹³⁾ L'état dans lequel notre statuette nous est parvenue nous empêche de rien dire de sa forme primitive, ni des attributs qui l'accompagnaient peut-être et qui auraient permis de l'interpréter avec vraisemblance, sinon avec certitude. En l'absence d'éléments d'appréciation formels, et à ne juger que d'après la triple tête que nous avons sous les yeux, il ne faut penser qu'à une déesse trimorphe, une Hécate probablement.

On aimerait en savoir davantage, par exemple, si le personnage était debout ou accroupi, comme deux autres statuettes féminines du Musée de Clermont, qui tiennent toutes les deux une corne d'abondance; l'une des deux est, comme la nôtre, surmontée d'un diadème et sa chevelure se termine en catogan; l'autre, nous l'avons vu, porte une ramure au sommet du crâne. Il y a là des points de ressemblance possibles, qui pourtant ne doivent pas nous faire perdre de vue les deux petites têtes latérales dont est pourvue celle qui fait l'objet de ce travail. C'est en somme à cette particularité essentielle qu'il faut nécessairement en revenir. M. Luguët l'avait compris quand il écrivait: »On songe à Artemis ou à Diane, dont elle [cette tête] figure les épithètes caractéristiques: *τρίμορφος, τριπρόσωπος, τρικάρηνος, τρισσοκέφαλος, triplex, triformis, tergemina, triviva*. Elle nous donnerait le triple aspect sous lequel les Grecs et les Latins envisageaient leurs divinités, puissantes dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. Nous aurions donc ici, dans la grande figure centrale, l'Artémis Uranie ou la Diane céleste; les deux figures latérales symboliseraient les deux autres pouvoirs de la déesse. »A quoi Georges Perrot répond: »L'explication que M. Luguët donne de cette singulière disposition ne s'impose pas, mais je n'en ai pas d'autre à proposer.«

Cette franche déclaration d'un savant particulièrement compétent nous excuse de faire à notre tour un aveu d'ignorance. S'il fallait néanmoins hasarder quelque hypothèse, c'est à celle d'une triple Hécate que nous nous arrêterions volontiers. Car il y aurait, semble-t-il, une hardiesse excessive à faire intervenir les *Matres*, si fréquentes en Gaule, mais présentées en groupe et distinctes, qui seraient ici réunies en un tout, pour ainsi dire inséparable, l'une d'elles dominant les autres.

Quant à voir, dans notre bronze, avec M. Luguët, l'oeuvre d'un artiste arverne, je serais assurément beaucoup plus hésitant que lui. Aussi bien n'ai-je pas prétendu dans ces quelques pages, apporter une solution définitive à un problème obscur, mais rappeler à l'attention des savants, surtout hors de France, un monument tenu trop à l'écart et qui n'a guère son pareil. En dépit de sa petite taille, sa rareté même m'a paru le rendre digne d'être soumis à leurs réflexions.

CLERMONT-FERRAND

AUGUSTE AUDOLLENT

¹³⁾ Sur ces représentations, voir A. Blanchet, dans le Bulletin archéologique, 1918, p. 7—11; R. P. Mouterde, Mélanges de

l'Université Saint-Joseph, de Beyrouth, t. XV, fasc. 3. 1930, p. 17—21.